

Eve, Pandore... et moi

Déroulement : Orgue (Par la faute d'Adam, de JS Bach) + Topo + Prière + Notre Père + Orgue (Eve, de Jules Massenet).

Thème général du dimanche de carême : le mal et la tentation :

Le temps de carême est par excellence le temps de réfléchir et d'approfondir le mystère de notre condition humaine. Pour cette première conférence de carême, nous vous proposons de revisiter deux mythes bien connus : le mythe de Pandore, et le mythe d'Adam et Eve. Ces deux récits ont beaucoup de points communs, et ils ont notamment l'intérêt de proposer une réflexion particulièrement riche sur la condition humaine.

Cette rencontre veut donc donner le ton de tout ce parcours de carême, et introduire l'Evangile des tentations de Jésus au désert, que nous lirons demain, en exploitant précisément ce thème du mal et de la tentation.

La question que je voudrais soulever avec vous à cette occasion est assez simple : Est-ce que l'on fait le mal par pure gratuité, pour le mal lui-même, ou est-ce que l'on fait le mal parce que l'on cherche un bien ? Ou dit autrement, « Est-ce que l'on commet le mal pour le seul plaisir de commettre un acte défendu », comme a pu le penser St Augustin, ou est-ce que « nul n'est méchant volontairement » comme le dirait Platon ?

Les deux mythes de ce jour, celui qui met en scène Eve et celui qui évoque le cas de Pandore, donnent deux réponses assez différentes à cette question, et c'est ce que nous allons essayer de mettre en évidence :

1) Pandore :

Commençons par le récit le plus ancien : le mythe de Pandore. Concernant le personnage de Pandore, on le trouve principalement dans deux récits : « Les travaux et les jours » d'Hésiode (- VIIIe / - VIIe s), et le « Protagoras » de Platon (- Ve / - IVe s).

Nous parlerons aujourd'hui de la version d'Hésiode, qui est la plus ancienne et la plus détaillée.

De quoi nous parle l'histoire de Pandore ? L'une des questions qui préside à la création de ce récit est d'abord :

D'où vient le mal dans le monde ? Pourquoi sommes-nous touchés par la maladie, pourquoi vieillissons-nous, pourquoi mourons-nous ? Pourquoi éprouvons-nous cette tristesse terrible de voir mourir ceux que l'on aime ? Et une autre question qui lui est liée : Pourquoi sommes-nous tentés ? Pourquoi commettons-nous des actes que nous sommes ensuite amenés à regretter amèrement ?

Quel regard le mythe de Pandore porte sur le thème de la tentation ?

Essayons de comprendre ce que nous dit Hésiode :

(1ere photo : l'âge d'or) Hésiode dit qu'à l'origine, au moment où le monde commence à advenir, au temps du dieu Chronos, c'est-à-dire au temps de l'âge d'or, il n'y avait pas de femmes. Il n'y avait que des mâles. Il n'y avait pas de naissance, pas de mort. Ces hommes étaient là, mêlés aux dieux, mangeaient avec eux, sans connaître aucune maladie ou souffrance, sans connaître la mort ; Tous les biens étaient à eux, il n'y avait aucun mal, aucun « kakon ». Le blé pousse tout seul. Tout est offert, à portée de main. Bref, le rêve... ou plutôt le paradis ! La forme de vie est idyllique. Les hommes passaient leur temps en compagnie des dieux. C'était le bon temps, le temps de Chronos.

Mais, évidemment, un tel état ne pouvait pas durer, puisqu'il faut bien expliquer pourquoi nous en sommes là aujourd'hui, et il y a eu une guerre entre Zeus et Chronos, et Zeus prend le contrôle du ciel.

Zeus regarde un jour les hommes qui sont mélangés avec les dieux. Il trouve finalement cet état de fait étrange et même insupportable. Zeus aime l'ordre et la hiérarchie, et il trouve étrange que des non-dieux, donc les hommes, vivent avec les dieux. Zeus va donc décider de changer tout ça.

Zeus va se lancer dans un travail d'ordonnement du monde et va décider ensuite d'une frontière entre les dieux immortels et les humains, pour que l'ordre soit complet. Il faut une frontière nette entre les immortels et les mortels.

Prométhée, lui, ne va pas être d'accord avec Zeus. Il trouve que les humains sont trop désavantagés. Prométhée aime les hommes ; Ce qui n'est finalement pas le cas de Zeus.

Et donc l'histoire de Pandore est à la base une basse histoire de vengeance entre Zeus et Prométhée.

Prométhée qui veut tout faire pour le bonheur des hommes, et qui va notamment voler le feu pour l'offrir aux hommes, et leur permettre de rivaliser avec les dieux, et Zeus qui va vouloir punir Prométhée pour son audace.

Comment Zeus va-t-il s'y prendre ? Il va offrir aux hommes un « kalon kakon », c'est-à-dire un « beau malheur », une femme, la première femme.

(2e photo : Héphaïstos façonne Pandore) Donc Zeus va demander à Héphaïstos, le dieu forgeron, de façonner une femme, la première femme, pour la donner aux hommes. Cette femme, elle sera composée de glaise et d'eau, et elle aura l'apparence d'une déesse immortelle, à l'image par exemple d'Athéna. Elle sera extraordinairement belle.

(3e photo : céramique, don des dieux) Ensuite, chaque divinité de l'Olympe va lui conférer un don : Athéna lui insuffle la vie et lui apprend les arts manuels comme le tissage ; Aphrodite lui donne la beauté et l'art de la séduction ; Peitho lui donne l'art de persuader ; Apollon lui confère le talent musical ; Enfin, Hermès lui apprend la parole mais aussi l'art du mensonge sur l'ordre de Zeus. Hermès va mettre en elle un tempérament et un esprit de mensonge. Elle est appelée « Pandore », ce qui signifie justement « tous les dons ».

Les hommes ne verront en elle que la beauté, que la belle apparence, mais Zeus seul connaîtra le malheur et le mal qui sommeille en elle. Son apparence extraordinairement belle va contredire absolument ce qu'elle est dans sa profondeur. Elle a en elle un appétit dévorant, un désir dévorant, un besoin insatiable, elle veut toujours plus qu'assez, plus que ce qui lui est nécessaire.

Dans ce mythe, on comprend rapidement que le mal est pensé comme ce qui est beau et séduisant, qui inspire confiance, mais qui cache en réalité sa vraie nature. L'apparence du bien est un mal dissimulé. Ce qui veut dire qu'avec Pandore, les hommes seront nécessairement tentés et dupés par sa beauté.

Pandore est donc créée de toute pièce, un peu comme une marionnette. Par exemple, ce n'est pas elle qui va apprendre à tisser, à séduire, à convaincre, à jouer de la musique, à mentir... Tout cela est déjà en elle, et elle n'aura qu'à obéir instinctivement à toutes ces particularités dont elle est parée.

(4^e photo : Epiméthée) : Ensuite, Zeus envoie Pandore au frère de Prométhée, qui s'appelle Epiméthée (celui qui voit après et comprend trop tard). Epiméthée va tomber fou amoureux de Pandore qui va donc devenir sa femme. Il n'y a pas de liberté dans l'amour d'Epiméthée pour Pandore. Epiméthée ne peut pas ne pas l'aimer : Pandore est irrésistible. Là encore, on trouve l'idée d'un destin implacable orchestré par Zeus. La tentation est pensée comme ce contre quoi il n'est pas possible de résister, ce vis-à-vis de quoi il n'est pas possible de prendre du recul.

(5^e photo Jarre de Pandore) : Bien sûr, Pandore n'est pas venue les mains vides chez son futur époux ; elle est venue chez Epiméthée avec une jarre.

Les conséquences de l'ouverture de la jarre :

(6^e photo : ouverture de la jarre) Et que va-t-il se passer ? Pandore va ouvrir la jarre. Pourquoi ? On ne le sait pas ! Rien n'est écrit à ce sujet, et c'est volontaire : C'est de la pure curiosité, sans motif. En fait, Pandore est comme pressée de l'intérieur d'ouvrir cette jarre. Elle obéit à une sorte de force irrésistible qui la pousse à l'acte. Elle n'a aucune idée de ce qui l'attend. Elle ne soupçonne rien des conséquences de son acte.

(7^e photo : Le malheur se répand) Et de cette jarre va surgir tout le mal que l'on peut imaginer, tout ce mal qui n'existait pas au temps de l'âge d'or : maladie, mort, souffrance, vieillesse... Il s'agit de maux d'autant plus redoutables qu'ils sont impossibles à voir, à entendre. Ils sont désormais présents sans qu'il soit possible de s'en prémunir.

Donc, Pandore chute et entraîne les hommes dans le malheur en raison d'un mal déjà là en elle, une sorte de curiosité insatiable mise en elle par les dieux, et qui devait, un jour ou l'autre, s'exprimer. Si bien que la tentation a quelque chose de désespérant : elle devient ce contre quoi il est impossible de lutter. Epiméthée ne pouvait pas ne pas tomber amoureux de Pandore, de ce mal déguisé en bien parce que Pandore est irrésistible. Et Pandore ne pouvait pas ne pas ouvrir la jarre, parce que en elle avait été déposé un désir et un appétit insatiable.

Ce qui nous amène à poser une ultime question :

Quel regard ce mythe pose sur l'Espérance :

Pandore referme aussitôt la jarre, et au fond de cette jarre va demeurer une petite créature, nommée « Espoir / Espérance, ou même Crainte » : Il n'y a que l'Espoir qui ne parvient pas à s'envoler et qui reste au fond de la jarre, alors que la faim, la misère, les maladies vont parcourir le monde. Pandore referme le couvercle alors que l'espoir est resté à l'intérieur.

L'espoir dans la jarre est une image qui peut être interprétée de deux façons :

C'est peut-être d'abord le symbole d'un trésor inviolable, un trésor que personne ne peut ravir, que personne ne peut voler, puisque l'espoir restera toujours fermé dans la jarre. Mais c'est aussi, et peut-être surtout dans la mentalité grecque, une forme de malheur, parce que l'espoir reste à distance, comme pour signifier tragiquement que l'on n'obtient jamais ce que l'on espère, que l'espoir est une promesse d'un bonheur fuyant et inaccessible. En ce sens, il serait vain et inutile d'espérer. Espérer ne ferait qu'ajouter du mal à un mal déjà présent.

Conclusion :

Donc, l'histoire de Pandore, c'est d'abord le problème de la différence entre l'apparence du bien qui séduit et la réalité du mal qui trompe et rend la vie dramatique. C'est cette expérience profondément humaine qui est mise en scène dans l'histoire de Pandore.

Cette histoire est aussi un regard très pessimiste sur le rapport de l'homme à son dieu : Le mal qui s'est déployé dans le monde, dans ce mythe, vient indirectement des dieux qui ont voulu se venger de Prométhée et des hommes devenus des rivaux insupportables. L'image des divinités grecques est donc particulièrement effrayante et hostile envers les hommes. Le dieu grec n'aime pas l'homme, au fond, et veut le faire chuter par la tentation irrésistible, et par l'attrait d'un bien apparent qui est en fait en mal profond.

Enfin, cette histoire jette sur l'espoir humain un regard particulièrement ambigu, si bien qu'espérer devient à la fois ce que personne ne peut nous ravir, et à la fois ce qui demeure pour toujours inaccessible.

2) Eve :

(Photo 8) : Parlons maintenant d'Eve : Nous avons vu avec le mythe de Pandore à quel point la notion de destin était centrale.

Quel regard sur la tentation ?

Dans le cas d'Eve, les choses sont pensées différemment ! Eve est d'abord créée pour le bonheur d'Adam, et non pas pour le faire chuter. Et elle est créée libre. Libre, dans le sens où il n'y a aucune destinée terrible qui pèserait sur elle. Dieu n'a pas déposé en elle ce désir insatiable et cet esprit de mensonge qui était le propre de Pandore. Elle est libre, mais elle est naïve et innocente. Elle n'a pas encore la capacité de discernement. C'est d'ailleurs ce qu'elle admet elle-même en observant le fruit défendu : ⁶ *La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. (Gen 3,6).*

Si elle désire acquérir le discernement, c'est qu'elle n'en a pas encore l'usage. Eve ne soupçonne rien de l'identité malsaine de son interlocuteur. Et elle n'en est tout simplement pas capable parce qu'elle ne connaît pas le mal.

(Photo 9) : Le fond du problème de la tentation, chez Eve, est original, et il passe généralement assez inaperçu : On pourrait le traduire par cette question : Est-il possible de résister au mal dans un état d'innocence totale, dans cet état hypothétique des origines où le mal n'existe pas et ne peut pas encore être pensé ? Est-il possible de détecter le mal comme tel lorsque l'on n'a aucune idée de ce qu'il signifie et de la forme qu'il peut prendre ?

(Photo 10) : De fait, Eve fait preuve d'une naïveté totale face à un ennemi qu'elle est incapable d'identifier comme tel. Serait-ce parce que le serpent est aussi le plus nu de tous les animaux, autrement dit apparemment le plus inoffensif, le plus insignifiant ?

En tous cas, cette histoire d'Eve nous montre bien que la tentation est pensée de façon beaucoup plus fine que dans l'histoire de Pandore :

Ce qui provoque le geste d'Eve, c'est d'abord ce qui est ressenti comme un mal, à savoir le défaut de discernement et de connaissance. On ne peut donc pas parler d'un acte qui rechercherait le mal pour le mal, ni d'un acte de pur orgueil ou de rébellion, comme on l'entend parfois. Eve considère sincèrement que le fruit est un bien pour elle puisqu'il lui permettra d'acquérir le discernement ! Et de fait, en mangeant du fruit de l'arbre interdit, elle acquiert bien un nouveau niveau de connaissance. Le Seigneur Dieu lui-même le confirme à la fin de l'histoire : « **Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous pour connaître le bien et le mal** ». Elle perd son état d'innocence naïve pour s'ouvrir à une intelligence capable de penser le bien autant que le mal.

Et puis ce qui a fait chuter Eve ne vient pas de l'intérieur d'elle-même, à la différence de Pandore, en qui réside le mal. Il n'y a aucune destinée funeste qui pousserait Eve à manger du fruit. Eve est tentée par une créature qui lui est extérieure, ce qui veut dire que le mal n'est pas en elle. Et cette créature se révèle plus forte qu'Eve. Eve est naïve et innocente, le serpent est rusé et manipulateur. Le combat semble d'emblée inégal.

Les conséquences de la consommation du fruit défendu :

Les conséquences imaginées sont nombreuses, mais je m'arrête surtout sur celles qui rejoignent notre thème : Quand Eve (et Adam) mangent le fruit défendu, il est écrit ceci : « Leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ». Ce n'est pas une jarre qui est ouverte, comme dans le mythe de Pandore, mais les yeux d'Eve et d'Adam. Une ouverture des yeux qui devient la signature de cette nouvelle connaissance qu'ils viennent d'acquérir, la connaissance du bien et du mal. D'où la question que l'on peut se poser : Le geste d'Eve, n'est-il pas finalement en partie positif pour nous ? N'est-il pas cela même qui nous permet désormais d'exercer notre discernement face au mal, ce mal fourbe et rusé qui se présente comme un bien ? Cette connaissance du bien et du mal, n'est-ce pas précisément ce qui nous permet désormais de pouvoir soupçonner le soupçon du serpent ? Par cette connaissance acquise, l'histoire d'Adam et Eve nous assure que, désormais, le mal est détectable comme tel et qu'il ne pourra jamais plus avoir le même pouvoir, car nous ne sommes plus dans cet état originel de l'innocence naïve. Il nous est donc possible de discerner, d'identifier et de lutter

contre le mal. Certes, le mal pourra toujours se déguiser en bien, à l'image de ce mal qui tente le Christ au désert, mais il devient possible de lui tenir tête et de le confondre, précisément, dans le Christ.

La valeur de l'Espérance : Et dans cette lutte contre le mal et la tentation, l'espoir est au contraire ce en quoi il faut entrer, dans le christianisme. Il y a cet espoir qu'un jour le lignage de la femme écrasera la tête du serpent. ¹⁵ **Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon. (Gen 3,14-15).** L'espoir n'est donc pas une malédiction, toujours enfermée dans la jarre, et hors de notre portée, mais elle est ce qui ouvre à la confiance.

Moi :

Comment nous situer nous-mêmes vis-à-vis de ces deux figures emblématiques ? En fin de compte, il faut affirmer que ce qui peut nous faire chuter n'est pas un destin implacable, comme le suggère le mythe de Pandore. La tradition biblique rappelle notre liberté et notre libre arbitre. Mais elle rappelle aussi que le mal se déguise en bien pour avoir toutes les chances de séduire et de faire chuter. Et de ce point de vue, les deux mythes, celui d'Eve et celui de Pandore, seront toujours d'une actualité totale. Comme le Christ au désert, et avec son Esprit qui demeure en nous, nous sommes appelés à faire preuve de discernement dans notre vie, à apprendre à détecter le mal comme tel, pour le mettre hors-jeu et nous enraciner dans le bien.